

Les **Lieder de Schubert** ont donné lieu à de nombreuses transcriptions, de Schubert lui-même (Romanze), de Brahms, Reger, Listz, Offenbach ... jusqu'à aujourd'hui avec Schöllhorn, Zender ... La plupart du temps, ces adaptations mettent en jeu l'orchestre symphonique et transposent à leur manière ces Lieder dans une atmosphère proche de celui de l'opéra.

J'ai souhaité joué avec la " délicate intimité " de la musique de Schubert en retrouvant une formation instrumentale bien " fétiche " dans mon parcours : le trio violon, violoncelle, accordéon , qui conjugue les expressions des deux instruments à cordes, "nobles" et chargés d'histoire et de répertoire, à celui plus désuet, populaire, d'un instrument "à vent", jouant aussi tirer-pousser : l'accordéon

Curieuse coïncidence, l'accordéon fait au début du XIXe siècle ses premières entrées dans la très «Haute Société. (le brevet de l'Akkordion, " qui fait des accords " - fut déposé à Vienne quelques mois après la mort de Schubert).

Ce nouvel environnement sonore, qui ne souhaite en rien trahir la pensée du compositeur, donne ici un éclairage bien particulier et tendre (sur ce qui est souvent réduit à un " accompagnement " de la ligne vocale), en souhaitant restituer davantage les arcanes, les mystères et les nuances d'une partie, là où le piano semble parfois bien lointain ou presque effacé.

Le choix des lieder s'est porté sur certaines oeuvres de jeunesse, écrites à dix-sept ans, Gretchen am Spinnrade ou le célèbre Erlkönig, quelques lieder moins connus (Merres Stille,), l'intense et magnifique Junge Nonne, l'étonnant et généreux Taubenpost, lied écrit tout juste un mois avant la mort du compositeur.

Bernard Cavanna